

Personne ne respirait plus.

Georges de la Brière étendit la main vers l'une des portes du salon ; tous les regards prirent la direction de cette porte et virent un étrange spectacle.

Périne Rosier, le visage pâle, le regard sombre, et vêtue comme elle l'était au château de Rochetaille, soulevait de la main gauche les tentures de velours écarlate.

De la main droite, elle tenait un plateau sur lequel on voyait une carafe pleine et un verre, parfaitement semblables à la carafe et au verre dont la comtesse de Kéroual se servait pendant sa dernière maladie.

Derrière Périne, et pour ainsi dire dans son ombre, se tenait debout un homme au visage sévère, entièrement habillé de noir et portant à sa boutonnière la rosette d'officier de la Légion d'Honneur.

En même temps apparaissaient, dans l'embrasure d'une autre porte, les silhouettes grotesques de Tromb-Alcazar et de Passe-la-Jambe, et le premier disait au second :

---Je l'avais dans ma folle idée, nous voilà fau-
filés tout de même !

XL.--Un monsieur en habit noir.

Ce à quoi Passe-la-Jambe répondait :

---Ca doit y être *rigolo* une soirée du grand monde. Je crois bien que nous allons rire !

Les regards du baron de Strény prirent la même direction que ceux des hôtes. Il vit la femme de Jean Rosier, et, malgré sa volonté de fer et son empire sur ses moindres mouvements, il tressaillit comme en présence d'une vision redoutable, et tout bas il se dit :

---Elle est libre, voilà l'abîme !

Marthe et Georgette, de deux points différents du salon, murmuraient en même temps :

---Ma mère ?

Périne fit quelques pas lentement et au milieu de la stupeur générale, car personne ne comprenait encore comment M. de la Brière avait eu le pouvoir d'évoquer à point nommé cette femme ou ce fantôme livide et menaçant.

Gontran comprit à l'instant même que, s'il ne rentrait en possession de tout son sang-froid, il était perdu ; mais il n'était pas homme à se rendre sans avoir lutté jusqu'à la dernière minute, jusqu'à la dernière seconde.

Il se donna donc une attitude presque agressive ; se front haut, l'œil étincelant, il croisa ses bras sur la poitrine, et se tournant vers Georges, il lui demanda d'une voix railleuse :

---Me ferez-vous l'honneur de m'apprendre, monsieur de la Brière, de quelle comédie étrange vous êtes le compère en ce moment, et à quoi doit servir cette mise en scène préparée par vous.

Ce fut Périne qui répondit :

---A prouver à tous la réalité du crime monstrueux qu'elle rappelle.

---Allons, dit Gontran en faisant un geste de dédain, cette femme est folle !

---Croyez-vous, monsieur le baron ? répliqua Périne en franchissant une partie de la distance qui la séparait de son misérable accusateur. Regardez-moi donc sans pâlir ? Ah ! l'illusion est effrayante, n'est-ce pas ? Plateau, verre et breuvage sont si exactement pareils à ceux dont se servit Mme de Kéroual une heure avant sa mort, que vous vous demandez à vous-même si le contenu de cette carafe n'est pas empoisonné ! Monsieur

le baron de Strény, l'histoire que vient de raconter M. de la Brière est la nôtre à tous deux ! La servante, c'est moi ; l'accusée, c'est moi ; la condamnée, c'est moi ; mais l'assassin, c'est vous !.....

En attendant ses paroles terribles, tous les invités de Gontran sentirent un frisson passer sur leur épiderme. Un murmure d'horreur courut dans la foule. Le baron seul haussa les épaules.

---C'est du délira ! s'écria-t-il.

Périne posa le plateau sur un meuble et remplit le verre.

---Eh bien ! si c'est du délire, prouvez-le donc en vidant ce verre ! Buvez hardiment, monsieur le baron, et bravez la strychnine que vous avez versée !

---C'en est trop ! murmura Gontran.

---Buvez ! mais buvez donc ! Vous n'osez pas, vous avez peur ! Ah ! je le savais bien, que vous reculerez tramblant ! Les assassins sont lâches !

Éperdu, hors de lui-même, le baron de Strény se tourna vers ses invités.

---Messieurs, leur dit-il d'un ton suppliant, vous êtes mes amis.....vous êtes mes hôtes.....je réclame votre assistance.....vous ne me la refuserez pas ! Vous le voyez.....vous l'entendez.....on vient m'insulter chez moi et en votre présence. On ose me jeter au visage une accusation insensée ! Qui donc pourrait croire une si monstrueuse calomnie ? Cette femme est une misérable !....Chassez-la, je vous le demande....chassez-la, je vous en conjure... chassez-la, je le veux.....

Un silence glacial accueillit ces paroles. Tous les visages étaient sombres. Personne ne fit un pas vers Périne.

Tromb-Alcazar dit tout bas à l'oreille de Passe-la-Jambe :

---Sais-tu bien qu'il a l'air tout de même d'être dans ses petits souliers, le baron.

Gontran reprit avec énergie :

---Est-ce donc parce que je refuse de vider ce verre qu'un infâme soupçon peut monter jusqu'à moi ? Si j'acceptais, ce serait accepter l'accusation, puisque je daignerais la combattre, et je ne puis que la mépriser ! Je n'ai point à prouver mon innocence, dont ici personne ne doute ! Assez de jonglerie comme cela ! Je me nomme le baron Gontran de Strény ; je suis le tuteur de Mlle de Kéroual ; je fais valoir mes droit ; qui donc prétend les contester ?

---Moi ! répliqua Périne Rosier.

Ah ! vous osez parler encore. Eh bien ! avant d'élever la voix, répondez donc à la justice qui vous a condamnée ! Ce n'est pas dans une calomnie, morte d'avance et qui tombera sans écho, que vous trouverez votre salut ! La comédie est terminée, je pense. Sortez, ou j'appelle mes valets pour vous faire jeter dehors.

---Allons, pensa Périne avec un découragement et profond, j'avais trop compté sur son épouvante Dieu m'abandonne.

Passe-la-Jambe donna un coup de coude à Tromb-Alcazar en murmurant :

---Ah ça mais dis donc, il s'en tire.....

---Ça me fait cet effet-là. Est-il assez *roublard*, ce baron !

Gontran ne sembla plus s'occuper de Périne, et s'adressant à Georges de la Brière, d'un ton plein de hauteur, il lui dit.

---Ces droits qu'on me conteste en vain, je n'ai tendrai pas une minute de plus pour vous les prouver, monsieur. Voici le testament de la comtesse de Kéroual. Il a déjà passé sous vos yeux. Quant aux titres de la fortune, vous les trouverez là dans.